

Editorial: Educational Research and the Canadian Public

In a recent review of science policy in Canada during the 1980s, John Trent (1980), Executive Director of the Social Science Federation of Canada, predicted that "the independent, university scholar-researcher, a free agent in a permissive environment" will become "a disappearing species" (p. 2). The basis of Trent's prediction is what he sees as a developing change in the social milieu of the researcher, a change which he characterizes as a general trend towards "big, applied, government-oriented research in the 'national interest' " (p. 3).

Whether or not the independent researcher as represented by Trent will disappear entirely may be debatable. What remains undebatable is that the independent scholar-researcher, whether he likes it or not, is becoming increasingly subjected to influences beyond his own interests, control, training, or even institutional priorities. The Canadian research community is becoming more corporate in nature, its sociology is becoming more complex, yet its governance more defined — all at the expense of "independence" for the researcher.

The most obvious factor in this trend, and the one affecting the educational research community most immediately, is the Five Year Plan announced by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (1979) in June 1979. Since the SSHRCC is the major funding agency for educational research in Canada, any changes in its direction and priorities are bound to influence the activities of the Canadian educational research community. And there are changes in the Five Year Plan. While assuring that "the Council wishes to preserve and expand its very fruitful support for independent research," the Council also stated that "the major area for growth . . . will be in concerted support for research on issues of national significance" (p. 34). The key point is, of course, that now, competing with the traditional role of federal granting agencies to support research defined and directed independently by researchers, there is a new role which is to fund research on themes designated to be of "national significance." Gone is the inviolate independence of the researcher; now the government agency is not only funding research, but it is also directly determining the kind of research to be funded.

As might be expected, the research community is alarmed. The basis of this alarm is the belief that the introduction of funding for research on

issues of national significance will erode funding for independent research (see, for example, Rogers, 1979). Somehow the sanctity of the researcher is seen to be threatened; funding which would normally be warmly welcomed in support of independently determined research becomes suspect when in support of research on matters of national significance. There is a hint of Big Brother about, and this won't do.

But why won't it do? Can educational researchers (or researchers in any of the social sciences, for that matter) ignore issues of national importance when their research is funded through public agencies of government? And can educational researchers ever really be independent of the society of which they are part, given the social context of their research? All this leads to questions of where does the social responsibility of educational researchers really lie, by whom can this responsibility be best interpreted, and how can it be best performed? These are questions to ponder as educational researchers make the inevitable adjustments to the realities of the 1980s.

W.J.H.

REFERENCES

- Rogers, W. T. A preliminary analysis of the Five-Year Plan for the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. *Social Sciences in Canada*, 1979, 7(4), 20-23.
- Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. *A proposed five-year plan*. Ottawa: Author, 1979.
- Trent, J. E. *Science policy in Canada in the '80's* [sic]: *A social science perspective*. Paper presented at the bicentennial conference of the Canadian Council on Social Development, St. John's, Newfoundland, June 1980.

Editorial: Le Public Canadien et la Recherche dans l'Enseignement

Dans un des derniers comptes rendus sur les principes scientifiques au Canada durant les années 80, John Trent (1980), administrateur de la Fédération Canadienne des Sciences Sociales a prédit que le chercheur universitaire indépendant, agent libre dans un milieu tolérant deviendra une espèce en voie de disparition (p. 2). Cette prédiction de Trent se fonde sur le changement qui se développe dans le milieu social du chercheur, changement qu'il caractérise de tendance générale vers une vaste recherche mise en pratique et orientée par le gouvernement dans l'intérêt national (p. 3).

On peut discuter de savoir si le chercheur indépendant tel que le représente Trent disparaître complètement ou non. Ce qui demeure indiscutable c'est que le chercheur érudit et indépendant, que cela lui plaise ou pas, est soumis de plus en plus à des influences qui dépassent ses intérêts personnels, son contrôle, sa formation ou même les priorités de son institution. L'ensemble des chercheurs canadiens devient de nature plus corporative, sa sociologie plus complexe, et cependant son autorité mieux définie — et tout cela aux dépens de "l'indépendance" du chercheur.

Dans cette tendance, le facteur le plus évident, et qui affecte le plus directement ceux qui font de la recherche dans le domaine de l'enseignement, c'est le Plan quinquennal annoncé par le conseil de recherches en sciences humaines du Canada (1979) en juin 1979. Puisque le Conseil est l'agence principale qui finance la recherche dans l'enseignement au Canada, tout changement de direction et de priorités ne manquera pas d'avoir une répercussion sur les activités de la recherche pédagogique au Canada. Et certes le Plan quinquennal présente bien des changements. Tout en assurant que "le Conseil désire maintenir et accroître son aide si utile à la recherche libre" le Conseil affirmait aussi que "le secteur de croissance le plus important serait un effort concerté de recherche sur des questions de portée nationale" (p. 38). Bien entendu, le point essentiel c'est que maintenant, en compétition avec le rôle traditionnel des agences fédérales qui accordaient des bourses pour subvenir aux besoins d'une recherche définie et dirigée indépendamment par les chercheurs, il existe un rôle nouveau, celui de fournir des fonds à la recherche sur des thèmes désignés comme étant "d'importance nationale." L'indépendance invio-

lable du chercheur n'est plus; maintenant l'agence gouvernementale ne se contente pas de financer la recherche, mais de plus, elle détermine directement le genre de recherches à subventionner.

Il va de soi que les chercheurs s'alarment. La raison en est la crainte que l'introduction de fonds pour la recherche sur des questions "d'importance nationale" n'entame les subventions destinées à la recherche indépendante (voir, par exemple, Rogers, 1979). En un sens le caractère sacré du chercheur semble profané; une subvention en faveur d'une recherche déterminée d'une façon indépendante qui, normalement, serait accueillie chaleureusement devient suspecte si elle est attribuée à une recherche sur des sujets d'importance nationale. On soupçonne là une ingérence gouvernementale inadmissible.

Inadmissible, pourquoi? Les chercheurs en pédagogie (ou en toute autre branche des sciences sociales, quant à cela), peuvent-ils ne pas tenir compte des questions d'importance nationale alors que leur recherche est subventionnée par des agences gouvernementales? Et ces chercheurs en pédagogie pourront-ils jamais être réellement indépendants d'une société dont ils font partie, étant donné le contexte social de leurs travaux? Tout ceci mène à se poser la question de savoir où se trouve vraiment la responsabilité sociale des chercheurs en pédagogie, par qui cette responsabilité peut-elle être le mieux interprétée, et quelle est la meilleure façon de l'assumer? Ces dernières questions méritent réflexion au moment où les chercheurs en pédagogie se voient dans l'obligation de s'adapter aux réalités des années 80.

W.J.H.

REFERENCES

- Rogers, W. T. A preliminary analysis of the Five-Year Plan for the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. *Sciences Sociales au Canada*, 1979, 7(4), 20-23.
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. *Projet de plan quinquennal*. Ottawa: CRSHC, 1979.
- Trent, J. E. *Science policy in Canada in the '80's* [sic]: *A social science perspective*. Communication présentée à la conférence biennale du Conseil canadien du développement social de St Jean, de Terre-Neuve en Juin 1980.